

Paul dans le livre V du *De consideratione* de Bernard de Clairvaux*

C'est en 1145 que Bernard commença à écrire le *De consideratione*, sa réponse au pape Eugène III et à sa demande de conseils pour être un bon pape. Cette réponse devait l'occuper, par intermittence, durant les huit dernières années de sa vie.

Le langage scripturaire forme la matrice prégnante de sa réponse en cinq parties au pape Eugène. Le *De consideratione* contient en effet près de neuf cents citations bibliques. Plus de la moitié est tirée du Nouveau Testament, les lettres de Paul¹ étant le plus fréquemment utilisées. Dans ce traité, Bernard s'appuie plus particulièrement sur Paul dans le livre V. C'est cette dépendance envers Paul qui est l'objet de cette étude. Dans ce qui suit, j'explorerai à la fois l'ampleur et la nature des emprunts de Bernard à Paul.

Vue d'ensemble du *De consideratione*

Le traité de Bernard se compose, d'une certaine manière, de trois œuvres différentes : la préface et le livre I, les livres II à V pris globalement, et le livre V à part. La préface et le livre I présentent des traits caractéristiques qui suggèrent que Bernard les a pensés comme une unité. Par exemple, Bernard s'adresse à Eugène par son nom dans les livres II à V dans les toutes premières lignes, et plus largement au long des livres IV et V. Or, il s'adresse nommément à Eugène dans la

* L'original de cet article est paru dans la revue *Cistercian Studies Quarterly*, t. 42 (2007) p. 137-150. Le *De Consideratione* (Csi) est cité dans l'édition critique des *Sancti Bernardi Opera* (SBO III), éd. J. Leclercq et H. M. Rochais, Rome, 1963, p. 393-493, dont on utilise aussi les sigles des œuvres de saint Bernard. Ce bel article est traduit par Godefroy de Saint-Albin (Aiguebelle) (NdlR).

¹ Les citations de Paul représentent cinquante-et-un pour cent des citations du Nouveau Testament. Il est intéressant de noter que les *Sermons sur le Cantique des Cantiques* de Bernard présentent la même dette envers Paul. Les deux œuvres reposent sur les lettres de Paul à un degré dépassant la pratique bernardine habituelle considérée sur l'ensemble du corpus.

préface, mais pas dans le livre I. De plus, Bernard mentionne son texte comme étant une prière dans la préface, ainsi qu'à la dernière ligne du livre I. Or il n'y a pas, dans les livres suivants, de semblable cohérence dans sa manière de désigner son traité, qu'il appelle un discours, une prière, un chant, ou encore une discussion.

La préface et le livre I constituent une unité textuelle, écrite de la main d'un père spirituel attentionné, pour exhorter Eugène à être fidèle au fondement monastique de son identité². Les livres II à V utilisent une structure quadripartite augustinienne : Eugène lui-même, ce qui est en-dessous de lui, ce qui est autour de lui, et ce qui est au-dessus de lui. Ces sections tracées par la main d'un conseiller avisé, traitent principalement de ce qui relève de la politique et de la pratique papales. Si le livre V est une partie intégrante de cette structure augustinienne, il est pourtant singulier, en raison de la manière dont Bernard traite des réalités au-dessus du pape, célestes et divines.

Vue générale du livre V

Le livre V est le plus intime, le plus personnel, des cinq livres. Il est assurément le plus long – vingt-sept pages de l'édition critique – à comparer au livre II, le second par la longueur, avec ses vingt pages et demie. Dans le livre V, Bernard s'adresse cinq fois à Eugène par son nom ; ce qu'il n'avait fait que six fois dans l'ensemble des pages précédentes du traité. En fait, cette forme personnelle d'adresse est la seule qu'utilise Bernard au livre V. Son vif sentiment de communion avec Eugène jaillit dans une réminiscence biblique : « Oh Eugène, comme il nous est bon d'être ici³ ! »

Le livre V est une œuvre d'exploration commune, une méditation en compagnie d'Eugène sur Dieu et sur les anges. En effet, alors que le *De consideratione* nous montre en général Bernard en train de conseiller Eugène, le livre V le voit rejoindre Eugène, afin de considérer les choses qui sont au-dessus de l'un et de l'autre. Dans les livres précédents, Bernard utilisait le mot *considération* sans détermination, alternant avec « *ta considération* ». C'est seulement au

² Ce n'est qu'après avoir introduit le pape Grégoire le Grand comme modèle que Bernard s'implique lui-même dans les affaires papales, et seulement dans les dernières pages du livre I. Il convient de noter que, en continuité avec le thème du livre I, Bernard se réfère à Grégoire non pas pour ses qualités d'administrateur, mais pour sa capacité à maintenir son identité de moine au cœur des exigences les plus pressantes du gouvernement papal.

³ Toutes les traductions dans cet article sont celles de l'auteur. (NdT : La traduction française s'efforce d'être fidèle aux choix de traduction faits par l'auteur, face à la polysémie du latin de Bernard. Les citations bibliques sont elles aussi traduites de l'anglais, au plus près de la version donnée par l'auteur).

livre V qu'il parle de « *notre* considération ». Dans ces pages, Bernard cherche à engager Eugène dans un effort conjoint. Il écrit à un certain moment : « Admettons qu'ils sont appelés Anges, à moins que tu n'aies trouvé quelque chose de plus approprié. » Finalement, au livre V, Bernard utilise le pronom de la première personne du pluriel (nous), ou des verbes à la première personne du pluriel, plus de cinquante fois, afin d'associer Eugène dans un effort conjoint.

Le contenu du livre V explique que Bernard passe de l'exhortation à la méditation commune. Il n'est pas question ici, contrairement aux livres précédents, de l'organisation de la maison papale, des affaires de personnel administratif, des problèmes d'abus institutionnels, ou de la nécessité de réforme. Le dernier livre du traité considère la fin ultime de la vie : Dieu et le ciel. En outre, la santé déclinante et l'âge de Bernard – il avait soixante-trois ans – augmentaient son propre intérêt pour les thèmes de cette partie du *De consideratione*. Le livre V a été écrit durant la première moitié de 1153, certainement avant qu'Eugène ne meure le 8 juillet. Bernard devait le suivre peu de temps après, le 20 août de la même année.

Analyse quantitative de l'utilisation par Bernard de Paul

Les citations bibliques de Bernard contribuent à la singularité du livre V. Une prépondérance du Nouveau Testament sur l'Ancien est caractéristique de beaucoup des œuvres majeures de Bernard, dont, par exemple, les *Sermons sur le Cantique des Cantiques*. Dans le livre V du *De consideratione* cependant, il y a deux fois plus de citations du Nouveau Testament que de l'Ancien. C'est une proportion beaucoup plus importante que dans n'importe quel livre du traité⁴.

Au long de ses écrits, tout comme dans le *De consideratione*, Bernard revient plus particulièrement à quatre lettres de Paul : *Romains*, la *Première aux Corinthiens*, la *Deuxième aux Corinthiens*, et *Éphésiens*⁵. Plus encore, il utilise les deux-tiers de l'ensemble des versets constituant ces quatre lettres, une proportion plus élevée pour ces lettres privilégiées que pour le reste du corpus paulinien. Ainsi Bernard fait appel à elles de manière plus fréquente et plus étendue.

⁴ Parmi ces citations du Nouveau Testament, Paul a une place privilégiée. Dans le livre V les emprunts à ses lettres représentent cinquante-sept pour cent des citations du Nouveau Testament. Ces chiffres sont à comparer avec ceux de la totalité du corpus bernardin, où Paul fournit quarante-et-un pour cent des citations du Nouveau Testament. Les statistiques dans cet article ont été élaborées à partir des données de l'*Index Biblicus* des *Opera Omnia Sancti Bernardi*, (SBO IX).

⁵ Bernard acceptait l'intégralité des quatorze lettres canoniques de Paul. Il utilisait et attribuait explicitement à Paul les six lettres deutéro-pauliniennes.

En examinant ces statistiques, il est important de se rappeler qu'elles ne font aucune différence entre des emprunts purement littéraires au vocabulaire de Paul, et une dépendance conceptuelle à l'égard de la pensée de Paul. Les chiffres ne peuvent sonder la profondeur de l'apport de Paul dans la pensée de Bernard. Ils illustrent cependant la prégnance des emprunts à Paul dans l'écriture bernardine. Ils aident à établir les traits caractéristiques de l'influence de Paul sur Bernard comme penseur et comme écrivain. L'examen de sa manière d'utiliser le matériau paulinien par Bernard occupera le reste de cette étude. Cette analyse qualitative devrait compléter les données quantitatives précédentes.

Analyse qualitative de l'utilisation de Paul par Bernard

Bernard a commencé à écrire le *De consideratione* en 1145 ; il avait cinquante-cinq ans. Il a achevé son traité alors qu'il en avait soixante-trois. Un tel âge suggère déjà que cette œuvre présente une assimilation complexe et hautement intégrée des sources. La maturité intellectuelle chez les adultes d'un certain âge rend possible une activité créative singulièrement plus riche⁶. Ainsi, la chronologie nous conduit à augurer d'un niveau de sophistication élevé pour la production littéraire des toutes dernières années de la vie de Bernard, et ce malgré le déclin de sa santé⁷. C'est après plus de trois décades de vie monastique, que Bernard a commencé son *De consideratione*. Chaque jour, il a fait l'expérience de l'Ancien et du Nouveau Testament au cours de l'Office Divin, ainsi que dans la pratique de la *lectio divina* et le travail de mémoire qui lui est intimement associé : la *meditatio*.

Dans cet environnement monastique riche de mémoire, Bernard a assimilé l'Écriture et les Pères. Le grenier de la mémoire développé par Bernard au cours des années, a alimenté ses sermons et ses écrits. Le processus de réminiscence est ici important, dans lequel joue chez l'écrivain, le présupposé que le public auquel il s'adresse possède le même arrière-fond de mémoire que lui. Autrement, le message implicite inhérent à la réminiscence ne serait pas reçu. On peut dire que, dans une certaine mesure, Bernard n'écrivait pas pour tout public, mais pour un auditoire précis, partageant le même patrimoine de mémoire lié à une pratique et à un environnement.

⁶ Gene D. COHEN, *The Mature Mind : The Positive Power of the Aging Brain*, New York, Basic Books, 2006, p. 35.

⁷ Sur la détérioration de la santé de Bernard, voir la *Lettre* 288 (1153) à son oncle André, un templier (*SBO* VIII, p. 203-4).

Réminiscence scripturaire

Un passage du livre V, où une réminiscence biblique établit le cadre implicite mais constitutif, se présente lorsque Bernard utilise seulement quelques mots de Paul à Timothée, « le médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus ». L'intégralité du passage de 1 Tm 2, 5 énonce : « Dieu est unique, et unique est le médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus. » Bernard se concentre à ce moment sur l'unité divine. Il vient en effet de faire la transition entre une discussion sur la Trinité, et le thème de l'unité en Christ. L'unité de la Trinité est « trois personnes, une essence ». L'unité du Christ est « trois essences, une personne ». Les trois essences sont alors l'âme, la chair et le Verbe.

Cet énoncé de l'unité du Christ forme pour Bernard un pont depuis la Trinité jusqu'aux êtres humains. L'unité du Christ est décrite comme « un merveilleux mystère » puis reformulée comme nouveau (l'âme), ancien (la chair) et éternel (le Verbe). « Dans ces trois », dit Bernard, « si vous regardez avec attention, il y a une sorte de puissance divine ». Il poursuit en appliquant ce paradigme tripartite aux hommes, et en montrant comment Dieu exerce son influence sur eux, d'une manière qui reflète l'unité que nous observons dans le Christ. En d'autres termes, les trois essences du Christ sont reflétées dans l'action salvatrice de Dieu dans l'âme de la personne. Arrachés à l'ancienne servitude du péché, nous sommes transférés dans la liberté des enfants de Dieu, marchant dans la nouveauté de l'Esprit. Nous sommes appelés du pouvoir des ténèbres au royaume de l'éternelle lumière.

Plus loin dans le livre V, Bernard opère une transition semblable, depuis quatre attributs de Dieu fondés sur la lettre de saint Paul aux Éphésiens (3, 18), vers quatre qualités acquises par l'amour et la crainte.

À l'arrière-plan de l'exposé de Bernard, se trouve la déclaration de Paul sur l'unité de Dieu et l'unité du Christ. En fait, pour souligner l'importance de l'affirmation complète de Paul sur l'unité de Dieu, Bernard réitère son appui sur 1 Tm 2, 5 au milieu de cette section, avec cette fois une citation plus complète : « l'unique parfait médiateur entre Dieu et les hommes, avec sa divinité, l'homme Christ Jésus. »

La réminiscence peut structurer une discussion, ou l'enrichir par un message subliminal. À ce point de l'exposé de Bernard, il fournit un élément essentiel pour un examen complexe et étendu de l'unité de Dieu et de ses effets sur les hommes.

Au-delà de la réminiscence scripturaire : autres manières dont Bernard utilise Paul

Bernard s'appuie sur Paul de multiples manières, outre la réminiscence. Le livre V du *De consideratione* contient un peu plus de soixante-dix citations des lettres de Paul. La plupart sont des emprunts implicites. Cependant, en six occurrences, Bernard se réfère nommément à Paul, en employant des expressions comme « selon la sagesse de Paul », ou « d'après l'enseignement de Paul ». La sagesse de l'enseignement de Paul résonne chez Bernard comme dans une âme sœur, aussi animée par l'unique passion de vivre en Christ. Outre les fois où il nomme Paul, Bernard emploie trois fois l'expression « il a dit », ou « il dit » avec l'attente évidente qu'Eugène reconnaîtra Paul comme la source de la citation afférente.

Dans dix pour cent des citations, Bernard intègre les mots de Paul, ses phrases, ou propositions, dans sa propre structure de phrase. Dans chacun des cas, il s'approprie les concepts de Paul. Les exemples suivants sont typiques de cette assimilation :

PAUL : Car la créature elle-même sera délivrée de la servitude de la corruption pour [entrer dans] la gloire des enfants de Dieu (Rm 8, 21).

BERNARD : Il est certes déshonorant pour un supérieur de recourir aux services d'un inférieur ; cependant, personne n'est parfaitement libre d'un tel déshonneur jusqu'à ce qu'il parvienne à la liberté des enfants de Dieu (*Csi* 5, 2 ; *SBO* III, p. 468).

PAUL : Mais comme il est écrit : ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni n'est entré dans le cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment (1 Co 2, 9).

BERNARD : Penses-tu que je parle de ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, de ce qui n'est pas entré dans le cœur de l'homme ? (*Csi* 5, 5 ; *SBO* III, p. 470).

PAUL : Et que la paix de Dieu, qui surpasse toute connaissance, garde vos cœurs et vos esprits dans le Christ Jésus (Ph 4, 7).

BERNARD : Tu demandes ce qu'est ce siège ? La tranquillité absolue, la plus inaltérable sérénité, une paix qui surpasse toute connaissance (*Csi* 5, 8 ; *SBO* III, p. 473).

Souvent, les études évacuent comme de simples erreurs les variations constatées entre une citation et sa source. Dans le cas des citations de l'Écriture, on suppose parfois qu'une leçon de la Vulgate a cédé la place à une leçon plus ancienne, de la *Vetus Latina*. Une autre explication est cependant proposée par Mary Carruthers dans *Le livre de La Mémoire* :

L'« imprécision » que nous trouvons fréquemment dans les citations médiévales est souvent, à mon avis, le résultat d'un choix délibéré de la part de l'auteur, que ce soit au stade de la mémorisation initiale ou (et ce, je pense, plus fréquemment) à celui de la composition⁸.

Un exemple de ce phénomène apparaît au livre V, lorsque Bernard substitue dans Rm 11, 3 *inscrutable* à *incompréhensible* comme originellement chez Paul. Bernard prépare la voie à sa substitution de synonymes, en utilisant *inscrutable* dans la phrase qui introduit le verset de Paul :

Considère la hauteur comme puissance ; la profondeur comme sagesse. Elles correspondent l'une avec l'autre, puisque la hauteur est reconnue inatteignable, et la profondeur également inscrutable. Paul s'émerveille et s'exclame, « Ô la hauteur des richesses de la sagesse et de la connaissance de Dieu ; combien ses jugements sont inscrutables et insondables ses voies. » (*Csi* 5, 29 ; *SBO* III, p. 491).

Ce passage apparaît dans la section du livre V où Bernard introduit le mot *comprendre* selon un sens bien déterminé. Il est vrai qu'il a dit plus tôt, « Dieu est incompréhensible⁹ ». Mais dans le présent exposé, il a besoin de contrôler le champ et le sens du mot, c'est pourquoi il effectue cette substitution. Lorsque parlant des divins mystères il dit : « La sainteté, et non la dispute, comprend ces choses, si en quelque manière ce qui est incompréhensible peut être compris¹⁰. » Et il ajoute aussitôt :

Mais si cela n'était pas possible, l'Apôtre n'aurait pas dit que nous comprenons avec tous les saints. Ainsi, les saints comprennent. Tu demandes comment ? Si tu es saint, tu l'as compris et tu sais ; si non, deviens-le et tu sauras par ta propre expérience (*Csi* 5, 30 ; *SBO* III, p. 492).

La préférence de Bernard pour « inscrutable » dans Rm 11, 33 consonne avec son exposé sur la Trinité quelques pages plus haut dans le livre V. Là il dit :

⁸ Mary CARRUTHERS, *The Book of Memory, a Study of Memory in Medieval Culture*, Cambridge Studies in Medieval Literature 10, New York, Cambridge UP, 1992, p. 89.

⁹ *Csi* 5, 14 ; *SBO* III, p. 478.

¹⁰ *Csi* 5, 30 ; *SBO* III, p. 492. (NdT : Pour ce qui est de la « dispute », il s'agit d'une allusion à la *disputatio*, exercice fondamental de la scholastique naissante dans les Écoles et Universités. On sait avec quelle vigueur Bernard s'est élevé, notamment à travers la figure d'Abélard, contre cette manière nouvelle de soumettre le mystère de foi à l'investigation de la dialectique. Le *De consideratione* n'est ainsi pas exempt d'échos à la querelle récente avec Gilbert de la Porrée. Cf. la fin de la note 25.)

Ceci est un grand mystère, que l'on doit vénérer, non pas scruter. Comment la pluralité est-elle présente dans l'unité, spécialement dans cette unité, ou encore l'unité dans la pluralité ? Scruter cela est témérité, croire cela est piété, savoir cela est vie, véritablement la vie éternelle (*Csi* 5, 18 ; *SBO* III, p. 482).

Moyennant une simple substitution de synonymes, Bernard intègre harmonieusement le cri d'admiration de l'Apôtre dans son propre texte.

L'utilisation la plus commune de Paul par Bernard

On relève plus d'une douzaine d'occurrences de l'approche de Paul la plus courante chez Bernard. Elles apparaissent quand il fait le choix délibéré de modifier le texte de Paul. Certaines sont purement syntaxiques, comme dans l'exemple précédent. Mais la plupart du temps, Bernard soumet le matériau paulinien à un transfert contextuel. Par exemple, Ep 2, 6 est un énoncé eschatologique : « Alors que nous étions morts à cause du péché [...] il nous a fait asseoir dans les cieux avec le Christ Jésus. » Bernard omet « dans les cieux » quand il utilise le verset et change ainsi le contexte au profit de l'ici et maintenant :

Nous avons été appelés de la puissance des ténèbres au royaume de l'éternelle lumière, dans laquelle, dès maintenant, il nous a fait asseoir dans le Christ (*Csi* 5, 23 ; *SBO* III, p. 486).

Un autre exemple apparaît avec Rm 13, 9, où Paul utilise la seule occurrence dans toute la Bible du mot *instauratur* (« cela est résumé¹¹ ») pour introduire un condensé frappant de la loi divine : « Et tous les autres commandements sont résumés dans cette parole : tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Bernard utilise cette forme verbale inusitée pour avancer une affirmation sur la nature de Dieu et sur ce que l'on peut dire de Lui. Le caractère unique de l'expression de Bernard avertirait ainsi Eugène que ce qui suit constitue un énoncé profondément récapitulatif. Bernard réserve cette expression paulinienne rare pour signaler la nature exceptionnelle de ce qui suit :

Si tu dis bon, ou grand, ou sage, ou quoi que ce soit d'autre sur Dieu, cela est résumé dans l'expression : Il est (*Csi* 5, 50 ; *SBO* III, p. 477).

Là où Paul utilise cette expression pour introduire un raccourci saisissant de la loi comme amour, Bernard l'emprunte pour résumer

¹¹ Le verbe correspond au ἀνακεφαλαιοῦται grec, que l'on retrouve en Ep 1, 10 (ἀνακεφαλαιώσασθαι). La Vulgate de Jérôme traduisait dans ces deux cas par le verbe *instaurare*. (La *Nova Vulgata* a préféré *recapitulare*) [NdT].

tout ce qui peut être dit de Dieu : Il est. En He 1, 14, Paul décrit les anges comme « des esprits administrateurs ». Bernard, dans sa longue exposition sur les hiérarchies angéliques, arrête son discours aux esprits célestes de rang supérieur, les Dominations¹². Paul écrit en Ep 5, 32 : « C'est un grand mystère. » Il se réfère là à l'amour du mari et de la femme, ainsi que du Christ et de l'Eglise. Bernard a appliqué la phrase à la Trinité¹³. Enfin, He 10, 31 déclare : « C'est une chose redoutable de tomber entre les mains du Dieu vivant. » Bernard transforme hardiment le verset et en change le référent :

Je crains de tomber entre les mains de la mort vivante et d'une vie mourante (*Csi* 5, 25 ; *SBO* III, p. 488).

Cette phrase apparaît dans un paragraphe au sujet de la conscience et de son pouvoir de ronger de remords le pécheur. Bernard utilise un langage expressif et original pour évoquer la conscience qu'il appelle « un ver qui ne meurt pas », ou encore « un ver qui mord et une mort vivante ».

L'utilisation dominante de Paul par Bernard au livre V

L'imprégnation paulinienne la plus significative du livre V marque les quatre dernières pages, où Bernard cite les lettres de Paul vingt-et-une fois. Le nombre moyen de citations pauliniennes était auparavant dans le livre de neuf par section de quatre pages¹⁴.

L'architecture sous-jacente à ces dernières pages est fournie par Ep 3, 18, où Paul utilise une expression qui fait écho à certaines conceptions stoïciennes, reprises par Cicéron et par Sénèque¹⁵. Une métaphore géographique en quatre parties, nue et sans qualificatif, convoque la totalité de ce que l'humanité peut comprendre au sujet de Dieu :

Ainsi vous pourrez comprendre avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur.

Dans sa brute simplicité même, la métaphore de Paul est aussi expressive que le vers de W. H. Auden dans son poème de 1936, « Funeral Blues », quand il évoque le défunt : « Il est mon Nord, mon Sud, mon Est, et mon Ouest. »

¹² *Csi* 5, 8 ; *SBO* III, p. 473.

¹³ *Csi* 5, 18 ; *SBO* III, p. 482.

¹⁴ En d'autres termes, au rythme des citations pauliniennes des quatre dernières pages, le reste du livre devrait compter 121 citations au lieu des 52 existantes.

¹⁵ Ernest BEST, *A Critical and Exegetical Commentary on Ephesians*, New York, Clark, 2004, p. 345.

L'appropriation bernardine de la métaphore quadri-directionnelle rappelle la structure augustinienne quadripartite qui charpente la partie principale du *De consideratione* : soi-même, en-dessous, autour, et au-dessus. La différence tient à la dynamique centrifuge de la métaphore de Paul comparée à la polarité centripète du paradigme augustinien avec en son centre, Eugène lui-même.

Bernard avait cité Ep 3, 18 quelques années plus tôt, dans le livre II du *De consideratione*. Sa manière de traiter la métaphore de Paul y était différente. Et il assurait à ce moment-là au pape Eugène qu'il interpréterait, plus tard dans son traité, la métaphore, d'une manière plus fidèle à la pensée de l'Apôtre :

Je dis cela d'une façon plutôt informelle, et craignant que tu ne penses que je parle de ces choses que l'Apôtre nous encourage à comprendre avec tous les saints, la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur, qui seront l'objet de discours à un autre moment (*Csi* 2, 19 ; *SBO* III, p. 427).

Dans le livre II, Bernard conseille au pape Eugène de rester centré. La considération peut l'aider à demeurer en lui-même. Bernard l'exhorte : « Tiens-toi en toi-même. » Il se lamente que nombre d'hommes de son époque sont « en exil loin d'eux-mêmes ». C'est à ce moment que Bernard exproprie la métaphore de Paul. Les quatre directions représentent des fautes humaines, des écarts par rapport au milieu. Bernard développe cette interprétation en proposant quatre vertus, comme des antidotes aux fautes symbolisées par chacune des quatre directions. Il lie la prudence avec la longueur, la modération avec la largeur, la justice avec la hauteur, et la force d'âme avec la profondeur¹⁶.

Une grande partie du livre V est structurée autour d'une douzaine de répétitions de la question : « Qu'est-ce que Dieu ? » Les réponses, qui varient en longueur d'une phrase à sept pages, sont dominées par des citations de Paul, tirées en particulier de Rm et de 1 Co. Pour les trois dernières fois où Bernard répète la question, ce sont des citations de Ep 3, 18 qui constituent la réponse. Bernard présente la quaternité de Paul comme un objet utilitaire. Paul, le conducteur de char, a pour la première fois révélé un tel quadrigé pour le bénéfice du genre humain. Il existe pour nous « qui sommes infirmes et faibles, et avons besoin d'un tel véhicule¹⁷ ».

¹⁶ *Csi* 2, 19 ; *SBO* III, p. 427.

¹⁷ *Csi* 5, 27 ; *SBO* III, p. 490.

Le char a fourni une métaphore spirituelle évocatrice dans diverses traditions religieuses. Le char céleste, (*merkavah* en hébreu), décrit dans les lignes d'ouverture d'Ézéchiél, est devenu dans la littérature talmudique une métaphore fondatrice de la première conception mystique du monde¹⁸. D'une manière analogue, le nom d'une des branches majeures du Bouddhisme, le Mahayana (« Grand Véhicule » en sanskrit), incarne la métaphore de la pratique spirituelle comme un véhicule conduisant une personne au long d'un chemin vers le Bouddha.

Bernard appartient à la longue tradition qui a attaché aux quatre dimensions de Paul une signification particulière. Dans le quatrième *Sermon sur l'Assomption*, il les avait utilisées pour caractériser la miséricorde omniprésente de la Mère de Dieu¹⁹. Dans les *Sentences* (3, 74), il voit dans les vecteurs de Paul les bras de la croix du Christ²⁰. Dans cet emploi de l'image, il suit Augustin²¹, lequel reprend une interprétation inaugurée par Origène. Cependant, au livre V, Bernard préfère un schéma interprétatif qu'il a utilisé plusieurs fois ailleurs²². Il considère la longueur comme éternité, la largeur comme charité, la hauteur comme puissance, et la profondeur comme sagesse²³. Par ces attributs divins, il dessine un programme de croissance spirituelle.

Bernard présente une voie pour approcher des attributs divins ; il affirme clairement que la sainteté personnelle est le moyen pour les comprendre. La sainteté est ancrée dans l'amour et la crainte :

L'affection sainte fait le saint, spécialement ces deux <affections> jumelles : la sainte crainte du Seigneur, et le saint amour (*Csi* 5, 30 ; *SBO* III, p. 492).

Ici, au livre V, Bernard décrit comment l'âme comprend et embrasse Dieu avec les bras de l'amour et de la crainte²⁴. Il explique

¹⁸ Arthur GREEN éd., *Jewish Spirituality from the Bible through the Middle Ages*, New York, Crossroad, 1989, p. 289-90.

¹⁹ *Ass* 4, 8 ; *SBO* V, p. 249-50.

²⁰ *Sent* 3,74 ; *SBO* VI/2, p. 113.

²¹ AUGUSTIN, *De doctrina christiana* 2, 41.

²² *Div* 117 (*SBO* VI/1, p. 395) ; *Sent* 3, 67 (*SBO* VI/2, p. 100-101) ; *Sent* 3, 82 (*SBO* VI/2, p. 120) ; *Sent* 3, 93 (*SBO* VI/2, p. 150) ; *Ep* 18, 3 (*SBO* VII, p. 68).

²³ *Csi* 5, 28 ; *SBO* III, p. 491. Je n'ai trouvé aucune source de l'attribution par Bernard de qualités divines aux quatre dimensions de Paul. Jean Calvin, commentant *Ep* 3, 18, rapporte les attributions longueur/patience, largeur/charité, hauteur/espérance, et profondeur/humilité, comme venant d'Augustin. Cependant, ni Calvin, ni ses éditeurs n'ont donné de référence précisant cette attribution à l'œuvre d'Augustin. (NdT : On trouve dans un sermon d'Augustin – *Sermon* 165 de la première série des *Sermons au Peuple* – la même séquence d'attribution, si ce n'est qu'à la profondeur correspondent les jugements de Dieu, cela même que Bernard à la fin du livre V invite à contempler pour obtenir l'humilité. De même en *Ep* 147. Cf. aussi *Ennarrationes in Psalmos* sur le Psaume 103).

²⁴ *Csi* 5, 30 ; *SBO* III, p. 492.

ensuite les ramifications de l'amour et de la crainte dans la vie spirituelle, à la lumière de l'image multidimensionnelle de Paul. Pour Bernard, cette image dynamique est faite pour l'assimilation, non pour l'observation :

Donc, aime avec persévérance et patience, et tu auras la longueur ; étends ton amour pour inclure tes ennemis, et tu possèderas la largeur ; crains aussi Dieu dans toutes tes affaires, et tu auras obtenu la hauteur et la profondeur (*Csi* 5, 31 ; *SBO* III, p. 492).

Ce mouvement allant des attributs divins aux qualités humaines qui peuvent être obtenues par l'amour et la crainte, est un parallèle à l'exposé de Bernard sur 1 Tm 2, 5 mentionné ci-dessus. Là, les trois essences unies en Christ se reflètent dans l'action salvatrice de Dieu dans l'âme humaine.

Un peu plus loin, Bernard s'enhardit à proposer une alternative aux quatre dimensions divines de Paul. Les éléments neutres de l'Apôtre sont transformés d'une manière radicale. Ils supportent alors quatre activités humaines qui forment un plan, une maquette, pour la recherche de Dieu par l'homme :

Si tu préfères répondre aux quatre [dimensions²⁵] divines avec quatre tiennes, tu fais cela si tu t'émerveilles, si tu crains, si tu es fervent, si tu persévères. Il est clair que la hauteur de la majesté doit susciter l'admiration ; l'abîme des jugements de Dieu doit être craint. La charité demande la ferveur ; l'éternité exige persévérance et endurance (*Csi* 5, 31 ; *SBO* III, p. 492).

Enfin Bernard atteint le sommet de ses applications du quadrigé de Paul pour la recherche de Dieu. Il considère de nouvelles significations pour les quatre éléments. Elles en viennent finalement à représenter la contemplation (« Et maintenant, dans ces quatre, observe quatre genres de contemplation²⁶ »), ce qu'il explique ensuite. Tout en reconnaissant la difficulté de son interprétation finale du cadre nu des quatre directions de Paul, Bernard offre à Eugène un conseil pour s'en approcher. Il révèle la manière dont le paradigme de Paul peut être considéré comme l'épure de son propre modèle quadripartite de recherche de Dieu :

²⁵ Nous explicitons, là où Anderson traduit simplement *quatuor* par *four*, « quatre » (que l'anglais substantive plus facilement que le français). Bernard joue avec les mots et la symbolique attachés au chiffre 4. Le *quatuor* de Paul lui fournit un support d'une grande plasticité expressive, au gré des diverses qualifications – humaine, paulinienne ou divine – qu'il lui confère. Le char de Paul, un quadrigé (*quadriga*), participe de ce jeu sémantique, tout comme la « quaternité » (*quaternitas*) de *Csi* 5, 15 et 5, 27, un vocable lourd d'enjeux épistémologique et théologique, que J. Anderson n'évoque pas dans le présent article. (cf. l'opposition de Bernard aux thèses de Gilbert de la Porrée) [NdT].

²⁶ *Csi* 5, 32 ; *SBO* III, p. 493.

Je pense qu'il est maintenant aisé de reporter notre « quatre²⁷ » au « quatre » de l'Apôtre, dans la mesure où la méditation des promesses embrasse la longueur, le souvenir des bienfaits embrasse la largeur, la contemplation de la majesté embrasse la hauteur, l'examen des jugements embrasse la profondeur (*Csi* 5, 32 ; *SBO* III, p. 493).

Sur le support des colonnes de la métaphore quadripartite de Paul, Bernard construit pour Eugène un édifice dont le sommet est la contemplation. Tout en se fondant sur Paul, il étend et approfondit sa vision d'un Dieu qui n'est accessible que par la sainteté.

À travers ces quelques exemples de l'influence de Paul, il apparaît que Bernard de Clairvaux n'a pas simplement mémorisé l'Écriture mais l'a intériorisée, et l'a faite sienne. La maturité humaine et la durée de vie monastique conduisent, chez Bernard, à un mélange de mystique personnelle et de l'Écriture si harmonieux, qu'il rend parfois difficile de savoir s'il est même seulement conscient qu'il utilise le langage de Paul, ses concepts, et ses images, plutôt que les siens propres.

Conclusion

Une analyse quantitative des sources scripturaires de Bernard indique l'ampleur des références aux lettres de saint Paul dans ses écrits. Le livre V du *De consideratione* ne fait pas exception. Là aussi il est étroitement dépendant du langage et des expressions de Paul. Les références pauliniennes comptent pour plus de la moitié des citations du Nouveau Testament dans le livre V. Le grenier de la mémoire, développé par Bernard au cours d'une vie de lecture monastique, de prière, et de pratique liturgique, s'est rempli du langage et de la pensée de l'Apôtre. Le livre V révèle que, bien que Bernard ait utilisé une diversité de sources bibliques pour méditer sur la vie en ce monde, il a plus particulièrement utilisé la sagesse et l'enseignement de Paul dans sa présentation des réalités dernières au pape Eugène.

La dépendance singulière de Bernard envers saint Paul dans ce livre ne devrait pas nous surprendre. À travers ses écrits, Bernard cite près de soixante pour cent des versets des lettres de Paul. Il y a un lien naturel entre les deux hommes. Ce que Paul a accompli en définissant et en propageant le christianisme primitif, Bernard l'a fait pour les premiers Cisterciens. Une commune énergie, un enthousiasme, et la

²⁷ Cf. note 25. Plutôt que nos guillemets embarrassés, on aurait pu traduire en revenant au latin *quatuor* (voire par *quadri*, nonobstant l'accent heideggérien du mot !), mais Anderson traduit par *four* [NdT].

passion pour le Christ ont attiré Bernard vers les écrits de Paul. Tous deux étaient des prédicateurs vigoureux et persuasifs ainsi que des écrivains doués.

La théologie de Paul est une théologie de l'action : celle d'accomplir la vie en Christ. La dynamique expérientielle ou existentielle de l'enseignement de Paul a exercé un attrait particulier sur Bernard. Alors que les récits évangéliques ont révélé à Bernard la vie du Christ sur la terre, ce sont les lettres de Paul qui lui ont parlé de la vie du Christ dans l'âme. Le livre V du *De consideratione* est une méditation sur la divinité du Christ et sur la participation de l'humanité à cette divinité, participation qui commence ici sur la terre.

Paul établit même la posture critique de Bernard en tant qu'auteur. Dans sa *Lettre 77* à Hugues de Saint-Victor, en 1127, Bernard écrivait qu'il agréait l'admonition de Paul visant à éviter les nouveautés d'argumentation ou de vocabulaire²⁸. Bernard considérait le discours de ses prédécesseurs, spécialement celui de Paul, comme plus sage, à tout prendre, que le sien²⁹.

Dans le livre V, Bernard traite de quelques-uns des thèmes majeurs des lettres pauliniennes : l'union à Dieu dans le Christ, notre liberté en Christ, et le contraste entre la vieillesse de la lettre et la nouveauté de l'Esprit. Une connexion secondaire intéressante avec Paul est l'accent mis par Bernard sur l'Esprit, un sujet presque entièrement absent du reste du traité. Les réalités au-dessus d'Eugène ne sont pas, en fait, enseignées par les mots, mais elles sont révélées par l'Esprit³⁰. Utilisant des versets de Rm et 1 Co qui n'apparaissent que dans ce livre du *De consideratione*, Bernard reconnaît l'importance de l'Esprit dans la quête de Dieu par l'âme.

La dépendance foncière de Bernard à l'égard de Paul s'exprime dans un vaste éventail de procédés. Il se meut sans heurt entre emprunts implicites et emprunts explicites, depuis des passages chargés de réminiscences scripturaires jusqu'à des citations formelles, nommément référées à Paul. L'abbé de Clairvaux mêle sans façon le langage de l'Apôtre au sien, conférant ainsi à ses dires une autorité accrue.

Bernard conclut son traité en cinq parties par l'apothéose de la considération, qui passe du rôle de simple réflexion dans les livres antérieurs à celui de contemplation. Pour soutenir son développement,

²⁸ *Ep 77*, 1 ; *SBO* VII, p. 184. Cf. 1 Tm 6, 4 et 6, 20.

²⁹ *Ep 77*, 1 ; *SBO* VII, p. 184.

³⁰ *Csi* 5, 5 ; *SBO* III, p. 470.

il recourt aux axes géographiques dépouillés de Paul en Ep 3, 18. Bernard voit dans ce paradigme quadripartite un char emmenant l'âme vers Dieu par la contemplation. À travers un jeu de permutations, Bernard inscrit dans ce véhicule une compréhension des attributs divins qu'il a murie depuis au moins les années 1120. Main dans la main avec saint Paul, Bernard présente à Eugène ses ultimes réflexions sur les fins dernières.

*3 Barbery Lane
WOODBIDGE, CT 06525
USA*

John D. ANDERSON